DOSSIER DE PRESSE

Un pied dans le paradis

Virginie Thirion

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé
+32 475 44 17 21
s.dupave@eoscommunication.be

Sommaire

Le projet ……..……3

Photos du spectacle...……..……..……....4

Entretien avec Virginie Thirion……...……..…….……..…….....5

Extraits de presse.……..……..…….....7

Extrait du texte……..…..……..…….....8

Biographies……..……9

Générique....……..12

Le projet

« En Chine on n'aime pas enterrer les gens tout seuls. C'est mieux que les gens soient à deux pour aller dans l'au-delà. »

Elles sont trois sœurs qui, quand la bise vient, se demandent à quelle porte aller frapper. Toutes les trois tentent de ruser avec la pauvreté. Maladroitement. Jusqu'à ce que l'une d'entre elles ait l'idée de séduire un homme à la belle automobile et qui, signe extérieur de richesse oblige, doit avoir dans son portefeuille de quoi les nourrir. Elles découvriront que l'habit ne fait pas le moine, que le beau parleur est fauché - comme elles, inconnu dans l'immeuble où il prétend résider. Aux abois, les trois sœurs vont se transformer en voleuses et de voleuses en cannibales. Mais tout cela n'est qu'un conte. Tout finira bien, du moins sur une assiette !

Comment vivre quand on craint de se retrouver sans rien ? Comment continuer à avancer chaque jour alors qu'on sent qu'on va chuter ? Comment cette angoisse du lendemain affecte-t-elle les relations humaines ? Que reste-t-il de l'amour, de l'amitié, de la solidarité quand la précarité vous ronge ?

Virginie Thirion a choisi le biais de la comédie pour parler de la précarité. Elle nous écrit une histoire, parce qu'elle aime en raconter, parce qu'elle aime qu'on lui en raconte. Raconter une histoire. Conter une histoire. Un pied dans le paradis est un conte contemporain à trois voix.

Photos du spectacle

Crédit photo : Alice Piemme

Toutes les photos du spectacle sont disponibles en ligne dans l'espace pro de notre site internet avec le mot de passe PresseTMA.

Entretien avec Virginie Thirion

Racontez-nous comment est né ce projet.

J'ai lu un livre sur les arnaques. Une série de chapitres traitant chacun d'une arnaque différente, de la plus petite à la plus grande. J'avais été extrêmement amusée, mais surtout impressionnée par l'inventivité de ces gens qui sont prêts à tout pour s'en sortir. Ce livre m'est resté en tête. Toutes ces stratégies représentent une forme de combat, de résistance contre un état de fait, contre le désespoir. Acculés par la pauvreté, le manque de chance, les choix malheureux, les « accidents de la vie », comme on dit pudiquement, des hommes, des femmes inventent des stratagèmes, que ce soit des arnaques aux vêtements, des arnaques de revente… Ça peut aller de ceux qui vendent la tour Eiffel à ceux qui trafiquent des chéquiers, je trouve qu'il y a là beaucoup de courage dans cet esprit de résistance. Cela m'a donné envie d'en faire quelque chose. J'avais eu connaissance de ce fait divers sur les ambulanciers russes qui, plutôt que de faire leur métier, trouvaient beaucoup plus lucratif de louer leurs services comme taxis, moyennant dollars, profitant de leur sirène et de leur circulation prioritaire pour éviter tous les embouteillages… Il y a une autre arnaque dans cette ville qui m'avait interpellée, c'est celle des enlèvements de chiens contre rançon. Tout cela a nourri mon imaginaire et m'a donné envie d'écrire l'histoire de plusieurs personnes qui pourraient, de la même manière, essayer de s'en sortir par tous les moyens. J'ai donc décidé d'écrire l'histoire de trois sœurs.

Comment avez-vous choisi les comédiennes ?

J'ai eu la chance d'être en quelque sorte choisie par les comédiennes. Nous avons eu l'occasion de faire une lecture de ce texte à Spa. Là-bas, nous avons fait avec les moyens du bord, c'est-à-dire que j'ai fait cette lecture avec Cécile Van Snick (qui nous avait invitées pour l'occasion) et Laurence Warin. J'ai été épatée et impressionnée par le rapport immédiat que Laurence a eu à son personnage. Son intelligence de comédienne faisait qu'elle le portait très justement. Elle a dit à propos de mon texte des choses qui m'ont enthousiasmée et qui m'ont convaincue de passer à l'action. M'entendant parler de ce futur projet, France Bastoen m'a demandé de lire le texte et m'a fait part de son envie d'y participer. Avec Laurence Warin et France Bastoen, il fallait que l'on recherche la troisième, quelqu'un qui soit à la hauteur pour leur donner la réplique. Cette troisième interprète, c'est Delphine Bibet. Par chance, elles ont toutes les trois eu le personnage qu'elles voulaient. En tant que metteure en scène, je me suis sentie portée par ces trois comédiennes. J'ai pu retravailler le texte en fonction d'elles. C'est un peu comme si je leur avais confectionné des robes cousues main, en faisant les retouches directement sur les modèles.

Le thème de la précarité est fort présent puisque la situation de ces femmes est critique. Est-ce que le ton de la comédie s'imposait ?

Je n'ai pas voulu faire un spectacle sur la précarité. J'ai écrit et je mets en scène l'histoire de trois sœurs qui ne savent pas comment elles vont assurer leur prochain repas. Il s'agit bien sûr de précarité mais je me place plus du point de vue de l'histoire que du thème. C'est un moyen de saluer l'esprit de résistance évoqué plus haut. J'ai donc pris l'hypothèse du prochain repas au sérieux en essayant d'en faire un spectacle drôle. Le comique n'est pas le but du spectacle

mais il ne s'agit pas non plus de donner des leçons ou de faire le procès de qui que ce soit, il s'agit de raconter une histoire sensible, émouvante, et avec humour. À un moment de la pièce, l'un des personnages dit : « *L'époque ne nous aime pas et nous sommes bien trop bonnes pour détester qui que ce soit* ». Finalement, c'est un peu ce qui leur arrive. Elles ont grandi dans un monde qui avait encore la prétention d'avoir des certitudes, et puis elles se sont rendu compte que ni certitudes ni garanties ne tiennent face à l'évolution d'une société qui tendrait à les faire disparaître, un peu comme on fait disparaître les chômeurs des statistiques. Ces chômeurs n'en sont pas moins réellement vivants, mais que deviennent-ils ? On ne le sait pas, on les efface. Ces trois sœurs luttent d'arrache-pied contre l'effacement. Elles sont en résistance. Mais comme elles ne sont pas en adéquation avec leur époque, elles inventent des solutions qui sont pires que des problèmes, et c'est là que ça devient drôle.

Il y a une citation d'Epicure qui résonne particulièrement avec le spectacle : « *Le cri de la chair : ne pas avoir faim, ne pas avoir soif, ne pas avoir froid. Celui qui a cela, et a l'espoir de l'avoir plus tard, peut même rivaliser avec Zeus pour ce qui est du bonheur.* » (*Sentences vaticanes*). Et une autre citation de Bertold Brecht que j'aime beaucoup : « *L'Homme est bon, le veau, succulent.* »

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
octobre 2018

Extraits de presse

« Les trois comédiennes […] nous [font] sentir la chaleur de leur tendre complicité, celle de l'enfance, celle qui fait sourire et pleurer en même temps, qui nous permet d'aimer sans juger, bref, cette tendresse de ceux qui ont grandi ensemble, se connaissent tellement, et continuent à s'aimer. Un joli trio de femmes conte sa recherche du bonheur. Une comédie douce-amère, c'est ***Un pied dans le paradis.*** ».

- *L'Avenir*, Ariane Bilteryst - 10.11.18

« Au travers de ces trois personnages, habités avec force et humanité par un trio d'actrices complémentaires - Laurence Warin, France Bastoen et Delphine Bibet -, Virginie Thirion, auteure et metteuse en scène, dépeint un quotidien, certes sombre, mais illuminé par le désir ardent de ces protagonistes de chercher une porte de sortie. »

- *La Libre*, Stéphanie Bocart – 13.11.18

Extrait du texte

MADELEINE : Quand je pense à nous, je vois trois mouches sur une bande de glu. Jusqu'à sa mort la mouche bat des ailes pour essayer de s'en sortir. Ça peut durer des heures. La maisonnée passe devant et s'en fout, insensible à l'agonie, le monde entier s'en fout, des mouches à six pattes, à deux pattes qui se démènent sur toutes les bandes de glu de la planète. Un enfant passe et s'en amuse. « Le malheur des uns fait le bonheur… » avant d'aller se chercher un « snack » dans le frigo. Mais la mouche ne capitule jamais. Plus elle bat des ailes, plus elle colle à la glu, plus c'est difficile de battre des ailes, mais pas grave. Jusqu'à son dernier souffle, jusqu'au dernier battement de son cœur, elle bat des ailes. Est-ce que ça a un cœur, une mouche ? Parce que mon cœur de mouche est fatigué.

JEANNE : Tu es prête ?

LOUISE : On commence par le cimetière du haut de la ville, c'est le plus chic.

MADELEINE : Aujourd'hui, au programme, la mise en route de la dernière idée de Louise : aller voler des vases en granit au cimetière pour les revendre sur les brocantes.

LOUISE : C'est bien, le cimetière. On voit venir les emmerdeurs de loin. Vous pouvez faire ce que vous voulez, tant que vous le faites lentement et avec un air… comme ça... un air profond, je dirais non? L'air de quelqu'un en pleine méditation sur la vanité de la vie. Avec cet air-là, qui osera vous demander si le vase que vous prenez est bien à vous? Et si par le plus grand des hasards, au moment où vous attrapez quelque chose, quelqu'un de la famille arrive, vous faites l'étonnée en disant « Mais ce n'est pas la tombe de… », vous dites n'importe quel nom et puis vous fondez en larmes comme quoi vous êtes trop triste et le chagrin vous fait faire n'importe quoi. J'ai bien réfléchi, c'est garanti sans risque. Je suis pour.

JEANNE : Moi aussi je suis pour.

MADELEINE : Je suis contre. Les morts ça se respecte.

JEANNE et LOUISE : Quand on a faim, *(à Madeleine)* on s'en fout.

Biographies

Virginie THIRION

(Auteure et metteure en scène)

C'est à Dijon et dans ses environs qu'elle a commencé à faire du théâtre, adolescente. Puis elle rejoint Bruxelles, où elle suivra les cours de l'INSAS, section jeu. C'est dans cette ville qu'elle vit et travaille aujourd'hui, se consacrant à l'écriture, la mise en scène, et sa charge de pédagogue à l'INSAS. Actrice, elle s'est peu à peu glissée de l'autre côté de la scène, mettant en scène ses textes mais aussi ceux de Jean-Marie Piemme, Stanislas Cotton… Ses pièces de théâtre sont éditées aux Éditions Lansman. Certaines d'entre elles sont traduites en allemand (***Zéphira***, ***Les pieds dans la poussière***, ***Manon-45kg-7000m2***, ***Écris que tu m'embrasses***, ***Rentrez vos poules***....). Elle a été en résidence au Centre National des Écritures du Spectacle à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, où elle a écrit la première version ***d'Un pied dans le paradis***. C'est principalement pour le théâtre qu'elle écrit. ***Écris que tu m'embrasses*** a reçu le prix CED-WB 2006 des metteurs en scène et a été primé aux Journées des Auteurs de Lyon. ***Rentrez vos poules*** a reçu le prix de la critique 2007. ***L'iceberg qui cache la forêt*** a reçu une mention spéciale du jury du prix CED-WB des metteurs en scène 2010. On a vu récemment aux Martyrs la reprise de ***Europeana. Une brève histoire du XXième siècle***, de Patrick Ourednik.

France BASTOEN

(Comédienne)

Romaniste, issue du Conservatoire de Bruxelles, et formée aux Ateliers de la Chanson, France Bastoen a abordé dès ses débuts à l'Infini Théâtre et en sa compagnie durant de nombreuses années, des rôles de répertoire, comme Hermione dans ***Le Conte d'Hiver***, Silvia dans ***Le jeu de l'amour et du hasard***, L'Infante dans ***Le Cid***... Elle a gardé des bancs d'école une collaboration étroite avec le metteur en scène Georges Lini (***Incendies***, ***Le Brasier***, ***Tristesse animal noir***, ***Un tailleur pour dames***, ***Caligula,***…). Nombreux spectacles jalonnent sa carrière parmi lesquels ***Littoral*** au Théâtre Varia avec Jasmina Douieb, ***Closer*** au

Théâtre Le Public avec la suissesse Françoise Courvoisier, ***Soufi, mon amour*** avec Christine Delmotte, ***Les femmes savantes*** avec Frédéric Dussenne ou ***Les mains sales*** et ***Bruxelles, printemps noir*** avec Philippe Sireuil sur la scène du Théâtre des Martyrs. Son éclectisme l'amène tant à rendre hommage en solo et en musique à Marylin Monroe (dans ***No body else*** de Dominique Serron), qu'à participer aux séries de la RTBF (***Esprits de famille*** et ***La Trêve, saison 1***). Au cinéma, on retiendra Babeth dans ***La face cachée*** de Bernard Campan aux côtés de Karin Viard. C'est en aventurière amoureuse de la scène et de ses contrastes qu'elle aborde aussi son travail de pédagogue au Conservatoire de Bruxelles.

Delphine BIBET

(Comédienne)

Delphine Bibet est diplômée de L'INSAS. Elle travaille en Communauté française et à l'étranger. En Belgique, elle rencontre Philippe Van Kessel (***Léonce et Léna*** de G. Buchner, ***Noce*** d'Elias Canetti, ***Weisman et Copperface*** de G. Tabori, ***Allers-Retours*** de Ödon von Horvath), Jean-Claude Berutti (***Le cocu magnifique*** de F. Crommelynck...),et participe à la création de l'univers de son ami Lorent Wanson (***Muzik*** de F. Wedekind, ***Les ambassadeurs de l'ombre*** de L. Wanson, ***Les bonnes*** de J. Genet ***L'ami des lois*** de G. Courteline et ***Yaacobi et Leidental*** de H. Levin...) avec Jasmina Douieb (***L'Eveil du printemps*** de F. Wedekind), Sofia Betz (***Avaler l'océan*** de J-M Piemme), Elle travaille aussi avec Aurore Fattier (***L'amant*** de H. Pinter et ***Elisabeth II*** de T. Bernhard).
En France, elle travaille avec Coline Serreau (***Le salon d'été*** de C. Serreau). Sa collaboration avec Benno Besson (***Le cercle de craie caucasien*** de B. Brecht) est un coup de cœur. En Suisse, elle travaille avec Omar Porras (***Maître Puntila et son valet Matti*** de B. Brecht).
Cette saison, elle met en scène son premier spectacle (***Playback d'histoires d'amour***), création au Théâtre de Namur et Théâtre National.
Elle travaille aussi pour la télévision et pour le cinéma dont ***La partie d'échec*** d'Yves Hanchard, ***L'Ete*** de Vania Leturcq, ***Nue Propriété*** de Joachim Lafosse, ou encore ***Ceux qui travaillent*** d'A. Russbach, avec Olivier Gourmet.
Delphine Bibet est également enseignante au Conservatoire de Liège.

Laurence WARIN

(Comédienne)

Née en 1967, Laurence Warin est une enfant de la balle, puisque son papa était régisseur général au Théâtre Royal de Namur. Elle a donc d'abord vu les spectacles depuis les coulisses, avant une formation complète de comédienne à l'IAD (Louvain-la-Neuve). Elle a joué depuis dans plus de quarante spectacles, et a progressivement élargi son activité théâtrale à la mise en scène. Après avoir participé pendant une douzaine d'années à l'aventure théâtrale de la Compagnie Point Zéro (Jean-Michel d'Hoop), sa « famille » théâtrale est principalement aujourd'hui la Compagnie Gazon/Nève. Mais Laurence a également joué sous la direction d'Armand Delcampe, Daniel Scahaise, Herbert Roland, Gérald Marti, Pietro Pizzuti, Manu Mathieu, Flore Van Ulst, Christian Dalimier, Véronique Dumont et Cécile Van Snick, pour le théâtre, et de Thomas Lavacherie, Serge Friedman et Christian Faure, pour le cinéma. Ses deux spectacles les plus récents sont *Les petits humains* (Cie Gazon/Neve) au Théâtre de la Vie (2017) et *Mordamed* (m.e.s. Rachid Benbouchta) à L'Espace Magh (2017). Laurence est la compagne du chanteur et comédien Claude Semal, avec qui elle a un fils, Sam (10 ans).

Générique

TEXTE & MISE EN SCÈNE Virginie Thirion
JEU France Bastoen, Delphine Bibet, Laurence Warin
ASSISTANAT STAGIAIRE Marie-Cécile Henrion
ASSISTANAT & ACCESSOIRES Fabienne Damiean
CRÉATION SONORE & MUSICALE Eric Ronsse
CRÉATION LUMIÈRE Eric Vanden Dunghen
COACH VOCAL Pierre Bodson
COIFFURES Thierry Pommerell
CRÉATION DES MAQUILLAGES Urteza da Fonseca
CRÉATION ET RÉALISATION DES COSTUMES Odile Dubucq et Isabelle Airaud
CONSTRUCTION DU DÉCOR Fred Op de Beek
RÉGIE Antoine Halsberghe

PRODUCTION Collectif Travaux Publics
COPRODUCTION Atelier Théâtre Jean Vilar | Centre Culturel Régional de Dinant | Théâtre des Martyrs | DC&J Création
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter. Réalisé avec l'aide de la FWB - Direction du Théâtre.

DATES

Les représentations auront lieu du 28 novembre au 15 décembre 2018.
Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 02.12 à 15h00.
Bord de scène mardi 11.12.

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be
Sophie Dupavé : +32 475 44 17 21 s.dupave@eoscommunication.be